

FEUILLETON

LES
ESCLAVES
DE PARIS

PAR
EMILE GABORIAU

DEUXIEME PARTIE

LE SECRET DES CHAMPODCE

Suite

Il tenait la main sur sa fameuse lettre. La remettrait-il ?

Au dernier moment il eut peur. C'était là une de ses démarches sur lesquelles on ne peut plus revenir.

Le péril l'éclaira. Il revêtait en traits de feu sa lettre et la jeta à terre. Elle était une déclaration d'amour et de dévouement.

L'inspiration d'avait le servir mieux que toutes les plumes qu'il avait prises.

Rassemblant toute son énergie il eut le courage de rompre le premier silence.

— Si j'ose ainsi me présenter devant vous mademoiselle, c'est parce que cette voix rauque et voilée que donne l'émotion c'est qu'une inquiétude insoutenable me déchirait.

Aviez-vous seulement pu regarder Sauvage blessée comme vous l'étiez.

Il s'arrêta espérant un mot d'encouragement qui ne vint pas.

Il poursuivit donc : — Je voulais de courir au château demander de vos nouvelles mais vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Oh ! pardon mademoiselle fit-il véritablement désespéré pardon si sans le vouloir je vous ai offensé. Vous auriez pitié de moi si vous pouviez seulement concevoir l'idée de la vie qui jusqu'à ce moment a été la mienne.

Hélas ! plaignez moi. Lorsque vous m'avez apparue, me souvenant de votre regard si bon de votre voix si douce j'avais rêvé qu'enfin je venais de trouver une femme qui s'intéresserait à mon sort et je me disais qu'en échange de sa compassion ce serait peu que de lui donner tout mon sang, mon dévouement absolu une vie entière.

Sa voix vibrante avait des sonorités étranges, l'enthousiasme de la passion brillait dans ses yeux et enflammait ses joues.

Involtairement Mlle de Sauvage recula d'un pas.

— J'étais donc fou s'écria Norbert avec un accent déchirant, j'étais fou, je ne le vois que trop ! Je l'ai bien vu dans mes rêves, il est des choses fatales qui s'accomplissent quand même.

Je puis délier le malheur ! C'en était trop pour Mlle Diane. Elle était capable de calculs habiles jusqu'à l'odieuse mais elle était femme mais elle avait dix-huit ans.

L'émotion fut si forte que sa volonté, un sanglot monta à ses lèvres, ses larmes jaillirent de ses yeux.

— De grâce, monsieur le marquis murmura-t-elle, ne parlez pas ainsi ! Ce n'est pas à votre âge qu'on désespère...

Le regard qui accompagnait ces quelques mots était si significatif pour rendre courage à Norbert.

Le pauvre garçon chancela fléchissant sous le poids du bonheur entre vu.

— Par grâce, murmura-t-il, mademoiselle ne vous jouez pas de moi, ce serait mal, ce serait cruel !...

Ne m'avez-vous pas dit que vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé ?

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

— Je ne puis vous en parler, mademoiselle, car vous m'avez défendu de parler du malheur qui vous est arrivé.

Par extraordinaire on ne lui demandait pas à visiter son carnet.

Mais on pouvait avoir cette curiosité une autre fois, aussi le lendemain avant de se rendre au sentier de Bivron, il passa chez un braconnier qu'il connaissait, et lui acheta quelques perdreaux et un lièvre.

Il n'aurait pas à attendre à désespérer comme la veille.

Il n'était pas au rendez-vous depuis une demi-heure quand Bruno, par ses aboiements joyeux signala l'arrivée de Mlle de Sauvage.

Contre son ordinaire elle était pâle, et le cercle de bague qui entourait ses yeux témoignait des poignantes angoisses qui la torturaient depuis vingt-quatre heures.

Tant que la partie n'avait pas été engagée, elle s'était interdit de réfléchir.

Mais en quittant Norbert sa raison lui avait représenté son imprudence et les risques qu'elle courait.

C'était sa vie entière qu'elle allait jouer, son avenir, et ce qu'une jeune fille a de plus précieux, sa réputation, son honneur.

Un instant, elle eut la pensée de se confier à ses parents.

— Non, se dit-elle rejetant cette salutaire inspiration non, ils ne me comprendraient pas.

Mon père me prouverait que jamais l'aveu duc de Champodce ne donnera son consentement.

On me retiendrait au château, on me mettrait peut-être au couvent.

Cette dernière crainte mit fin à ses hésitations et la détermina à persister dans sa résolution d'agir seule et sans conseils.

Cependant au moment de courir à ce rendez-vous qu'elle avait donné un sinistre pressentiment l'arrêta sur le seuil du château : elle le repoussa.

— Ah ! c'est trop de faiblesse murmura-t-elle je veux...

Le pas qui la poussait à l'avant est d'être enfermée au couvent avec une réputation perdue.

— Eh bien ! j'aime mieux cela que d'être restée tant qu'il te faut l'aveu d'un espoir.

Elle partit donc et à mesure qu'elle avançait la confiance lui revenait et la vue de Norbert acheva de dispenser sa tristesse.

Comment craindre en voyant dans les yeux de cet adolescent cet enthousiasme de pur amour prêt à braver tous les périls et cette foi que ne rebutait aucun obstacle ?

Et le fut donc ce qu'elle avait eue la veille enjouée et bienveillante avec plus de réserve toutefois instruite à se tenir en garde contre les surprises de son cœur.

Longtemps ils restèrent à causer à cette place qui leur était si chère et ne faillit rien moins que le bruit des pas d'un paysan qui passait au bout du sentiment de la situation.

N'avait-elle pas ses pauvres à visiter ? Négiger en ce moment ce prétexte de sa liberté eût été une insigne folie.

Comme la veille Norbert l'accompagna.

Il s'était enhardi jusqu'à lui offrir son bras elle avait accepté et aux

A continuer

TAPIS ! TAPIS !

Préparés. Sommier élastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

vous pouvez vous procurer tous ces marchandises par petits versements à la semaine chez

W. DAVIS

222 RUE WELLINGTON.

PRIX DU MARCHÉ

VIANDS

Agneau, par livre..... 80 08 à 011

Veau, par livre..... 05 05 à 007

VOLEILLES

Poulette, le couple..... 0 40 à 0 45

Canard, le couple..... 0 50 à 0 60

Dindes, chacune..... 0 60 à 0 70

LEGUMES

Pâtates nouvelles, le sac..... 0 50 à 0 60

Pâtates à cuire, le sac..... 0 08 à 0 09

Celery, par botte..... 0 04 à 0 05

Foies verts, le gallon..... 0 10 à 0 00

Choux, chacun..... 0 03 à 0 05

Choux-fleurs, chacun..... 0 05 à 0 15

Carottes, par doz. de paquets..... 0 20 à 0 25

TEINTURERIE CENTRALE

504 RUE SUSSEX

en face de la rue York. Habits d'hommes et de femmes, nettoyeurs, teints réparés et remis à neuf. Tapis de piano, de table, rideaux de damas, bordures de rideaux, etc., nettoyeurs et teints à la perfection. Plumes d'autruches teintes selon l'espèce produisant, nettoyeurs et frisés.

BUANDERIE

On se sert d'un procédé chimique. On se fie à l'habileté de notre main d'œuvre. Satisfaction garantie. On va chercher et on délivre les ordres par toute la ville. Les collectes et les poignées à cent chaque.

R. GAGNON, Prop.

244 rue SUSSEX, devant la rue York.

P. S. Succursale, au No 160, rue Main-Holl.

VOITURES DE PLACE

DE PREMIERE CLASSE.

Communication téléphonique en tout temps.

244, rue Saint-Paul, Ottawa.

112-87-88 GUSTAVE RICARD

Hotel "Cosmopolitan"

L'ancien hôtel de M. McCaffrey est maintenant restauré à neuf et remis à neuf.

Les commodités modernes. Les marchands et les hommes d'affaires y trouveront un endroit tranquille et convenable pour faire leurs transactions sans être dérangés et y passer une nuit de plus agréable.

On trouvera au 21 cet hôtel le meilleur choix de lignes de tout genre, aussi que les cuisines les plus exquises.

M. STARRS, gérant.

119 Rue RIDEAU

\$1.00

Mesieurs, si vous avez besoin d'une bonne chaussure d'Oxford, légère, et que vous le montiez ci-dessus à donner, arrêtez-vous au No 119 sur la rue Rideau et ne demandez aucune question d'où elles viennent ou — ô bien — nous n'aimons pas à tergiverser.

C. J. BOTT

CORSETS

Personnes d'embonpoint, et pour les personnes qui ont la taille longue ou courte. Ces corsets sont confortables, sanitaires et élégants. Laissez vos ordres au magasin de corsets de

ACKROYD

134 RUE SPARKS

Patronés par Mde Langtry, agence de patrons Butterick.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa, et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la vallée de l'Ottawa.

McDougall & Czuzner

Entourez de la grosse Tarnière.

MAGASINS :

RUE SUSSEX ET DUNE, CHAUDIERE

23-11-87-88.

GRANDE OUVERTURE

DUN

MAGNIFIQUE MAGASIN

DE

APISSERIES, PEINTURES, HUILES

VERNIERS, ETC., ETC.

Nous exécutons aussi toutes sortes d'ouvrages à fresque et décorations en papier de tout genre. Venez nous voir avant d'aller ailleurs. Tout ouvrage sera garanti.

ALFRED LEMIEUX

Résidence privée : 208, rue de l'Église.

22m-Magasin : 208, rue Duke, Chaudières.

Aux Peintres et au Public en Général

Tapisseries, Peintures, Huites, etc.

Pour la Figure, les Mains, la Peau et le Têta en général.

Crème de Miel et d'Amende de Hinde, Gelée de Concombre et de Roses de Muloderna.

Un assortiment complet et nouveau des articles de toilette ci-dessus vendant d'être reçus.

R. A. MCCORMICK

CHIMISTE ET DROGUISTE

75-RUESPARKS-75

Prescription pour médecins et familles préparées avec soin

Communication téléphonique 1-2-8

HUILE

RHUMATISMALE

FAVREAU & Cie, Brevetées

Guéri-on certaine pour toutes douleurs Rhumatismales, les Hémorrhagies et autres affections semblables.

AU NO. 8 RUE YORK

LE

Pacifique Canadien

TABLE HORAIRE

Les convois quittent la gare UNION comme suit :

12.20 A. M. — Express de Pacifique pour Port Arthur, Winnipeg, Calgary, Banff, Vancouver, Victoria et tous les points sur la côte du Pacifique et au Nord-Ouest.

4.30 A. M. — Express de l'Alta. pour Port Arthur, Winnipeg, Calgary, Banff, Vancouver, Victoria et tous les points de New-York oriental.

7.00 A. M. — Express local — Pour Montréal, et tous les points de la vallée de New-York oriental.

7.45 A. M. — Pour Kemptville, Prescott, Stratford, Woodville, et tous les points de New-York oriental.

11.35 A. M. — Brockville, Perth, Kingston, Peterboro, Toronto, B. Falls, et tous les points d'Ontario-Ouest.

11.45 P. M. — Express de Boston — Pour M. N. S. (station Windsor), St. Jean, Lowell, Boston, et tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

1.45 P. M. — Express de New-York — Pour Kemptville, Prescott, Stratford, Woodville, et tous les points de New-York oriental.

1.50 P. M. — Express St. Paul et Minneapolis — Pour toutes les stations du Sault Ste Marie, St. Paul, Minneapolis, Duluth, et de tous les points au nord de Michigan, Wisconsin, Minnesota, Dakota et Montana. Ra ligne directe pour et Paul, sans changer de chars.

4.40 P. M. — Express rapide pour Montréal, Québec, St. Jean, Halifax et tous les points du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse via la chemin de fer Short Line.